

Les Cahiers des dix

Loisir, culture, villégiature et tourisme dans les budgets des ménages québécois, 1969-2006

Simon Langlois

Numéro 63, 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/039920ar
<https://doi.org/10.7202/039920ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN 0575-089X (imprimé)
1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, S. (2009). Loisir, culture, villégiature et tourisme dans les budgets des ménages québécois, 1969-2006. *Les Cahiers des dix*, (63), 279-306. <https://doi.org/10.7202/039920ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Loisir, culture, villégiature et tourisme dans les budgets des ménages québécois, 1969-2006

PAR SIMON LANGLOIS*

Avec l'avènement de la société de consommation contemporaine, les activités culturelles et les activités de loisir s'inscrivent maintenant dans la sphère marchande, comme c'est le cas pour un nombre grandissant d'autres activités de la vie quotidienne. Deux raisons expliquent cette marchandisation. D'un côté, le système de production industrielle a élargi l'offre de biens et de services standardisés en la matière, donnant aux ménages l'accès à un éventail de possibilités de consommation qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire. De l'autre, les ménages ont acquis une marge de manœuvre financière qui leur permet de consacrer davantage de ressources à des dépenses discrétionnaires, moins immédiatement associées à la satisfaction des besoins de base ou de survie, comme c'est le cas pour la culture et le loisir. Ainsi, dans une précédente contribution publiée dans *Les Cahiers des Dix*, nous avons montré que les dépenses des ménages qué-

* La recherche faite à partir des données de Statistique Canada a été rendue possible grâce à une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, que je remercie. Je remercie également Catherine Poulin, étudiante au Département de sociologie de l'Université Laval, pour l'aide apportée dans le traitement statistique et la compilation des données. Mes remerciements aussi à Rosaire Garon pour les nombreux conseils qu'il m'a donnés, notamment sur la fabrication de la typologie des dépenses. Ses remarques ont permis d'ajouter bien des précisions à l'analyse. Mercis enfin aux deux collègues de la Société des Dix pour leurs commentaires sur ce travail, ainsi qu'à Raymond Deland, pour la révision linguistique, et à Gilles Gallichan et Mariette Montambault, pour leur travail d'édition. Les erreurs ou omissions sont de ma seule responsabilité.

bécois pour ces deux types d'activités étaient passées ces dernières années au quatrième rang dans la structure de leurs besoins, avec un coefficient d'effort avoisinant les 10 % de l'ensemble des dépenses totales de consommation, ce qui en fait un poste devenu incontournable dans le budget de chaque famille¹.

Nous proposons dans cette contribution d'étudier la place occupée par quatre ensembles de dépenses – pour la culture, le loisir, la villégiature et le tourisme – dans les budgets des ménages québécois dans la seconde moitié du XX^e siècle. Nous avons déjà effectué une analyse un peu semblable sur les dépenses encourues par les ménages québécois pour ces quatre domaines d'activité au cours de l'année 1982². L'analyse qui suit couvrira plutôt le dernier tiers du XX^e siècle afin de dégager les évolutions temporelles et elle sera aussi plus complète en élargissant le champ d'études pour inclure de nouveaux types de biens et services consommés. Ainsi, nous ventilerons les quatre domaines retenus en seize types différents afin de prendre en compte la grande diversité des comportements de consommation. Nous analyserons comment la consommation marchande des ménages a changé au cours de cette période à l'aide de différents indicateurs : fréquence des dépenses, sommes affectées aux différents types de consommation, importance relative et structure d'ensemble des dépenses. L'analyse portera sur les ménages comptant au moins deux personnes et nous étudierons à part à la fin de cette contribution la consommation des ménages formés de personnes vivant seules, parce qu'elles ont des comportements spécifiques.

Typologie des dépenses pour le loisir, la culture, la villégiature et le tourisme

Nous définirons d'abord le contenu empirique des quatre domaines de consommation visés dans cette contribution, soit le loisir, la culture, la villégiature et le tourisme. Deux domaines d'activité prennent place à l'extérieur du foyer (villégiature et tourisme) alors que les deux autres, la culture et le loisir, trouvent leur place au domicile ou encore à l'extérieur. Il est paru important de les distinguer et nous aurons donc d'un côté, le loisir au foyer et la culture au foyer et, de l'autre, les sorties en loisir et les sorties en culture. Cependant, les dépenses pour

1. Voir l'analyse d'ensemble des budgets de ménages dans SIMON LANGLOIS, « Budgets de famille et genre de vie au Québec dans la seconde moitié du XX^e siècle », *Les Cahiers des Dix*, n° 62 (2008), p. 195-231. Également, SYLVIE JEAN, « Dépenses des ménages » dans Institut de la statistique du Québec, *Données sociales du Québec 2005*, Québec, Institut de la statistique, 2005, p. 175-190.
2. Voir SIMON LANGLOIS, « Consommation et activités de loisirs au Québec », *Loisirs et société/Leisure and Society*, vol. 7, n° 2, 1984, p. 327-350.

les équipements de divertissement et d'information au foyer – achat d'appareils électroniques, abonnement au câble, etc. – peuvent servir autant à la culture qu'au loisir, aussi avons-nous créé une catégorie hybride qui regroupe les deux domaines.

Mais le regroupement par domaines et lieux d'activité est encore trop agrégé, car, au fil des ans, les dépenses des ménages se sont fortement différenciées. Aussi avons-nous distingué au total seize types de dépenses effectuées pour le loisir et la culture au foyer, pour les sorties en loisir et culture, pour la villégiature ainsi que pour le tourisme et voyage. La liste des types apparaît dans l'encadré. Nous décrirons maintenant de manière plus précise le contenu de chacun des seize types.

Le loisir

La sphère du loisir est large. Elle comprend les activités de divertissement, le bricolage, le jardinage, les hobbies et les différents passe-temps quotidiens, qui prennent place au sein du foyer, de même que les sorties à l'extérieur comme la fréquentation des restaurants ou l'assistance à des événements sportifs. Les travaux consultés sur ces questions s'entendent pour donner une certaine extension au champ couvert par le loisir³. Nous aurons au total sept types de dépenses pour les activités liées au loisir, cinq au sein du domicile et deux, à l'extérieur.

Le premier type comprend les dépenses pour les animaux domestiques, considérées comme relevant du domaine du loisir. Il est par ailleurs d'usage d'inclure l'alcool consommé à la maison ainsi que le tabac parmi les dépenses de loisir. Le vin qui accompagne le repas pourrait évidemment être classé dans la fonction alimentation, mais comme il comporte aussi un aspect festif, il paraît raisonnable d'en faire un objet de loisir. Ce sera le deuxième type. L'achat de billets de loterie et les dépenses pour les jeux de hasard – le type 3 – relèvent du domaine du loisir au foyer, même si évidemment il faut en sortir pour les acheter. Nous avons enfin inclus dans la rubrique loisir l'achat d'équipements pour effectuer l'entretien du foyer et les menues réparations – ces dépenses sont regroupées dans le type 4 – de même que le matériel de sport et les articles de jardinage, qui constituent le type 5. Les dépenses pour les sorties de loisir seront spécifiées plus loin, car nous désirons compléter d'abord la liste des items consommés au domicile en parlant des équipements et de la culture.

3. Voir par exemple GILLES PRONOVOST, *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2^e éd., 1997 et MICHEL BELLEFLEUR, *L'évolution du loisir au Québec. Essai socio-historique*, Sainte-Foy, Les presses de l'Université du Québec, 1997.

ENCADRÉ I

**Typologie des dépenses pour la culture, le loisir,
la villégiature et le tourisme**

Loisir et culture au foyer

Loisir au foyer

1. Animaux domestiques
Achat d'animaux, nourriture, vétérinaire
2. Tabac et alcools
Cigarettes, produits du tabac, alcools consommés au foyer
3. Jeux et loteries
Achats nets des gains
4. Jardinage et bricolage
Fleurs, engrais, services horticoles, outils divers, équipement de jardinage et déneigement
5. Matériel de loisir et de sport
Piscine hors terre, jouets d'enfant, matériel de sport, matériel d'artistes, articles de collectionneurs, matériel de photo, matériel de bricolage

Équipements de loisir et culture au foyer

6. Équipements de divertissement
Achat d'équipements matériels (DVD, télévision, magnétoscopes, etc.), ordinateur, matériel informatique, location et entretien d'équipements

Culture au foyer

7. Cinéma et spectacles culturels au foyer
Câble, location pour diffusion par satellite, location de DVD et jeux
8. Lecture

Journaux, revues, livres, frais de bibliothèque

9. Objets culturels
Objets d'art et décoration, antiquités, bijoux, instruments de musique

Sorties en loisir et culture

Sorties en loisir

10. Restaurant et bar
Nourriture hors foyer (sauf pour le travail), boissons consommées dans établissements licenciés

11. Assistance à des événements sportifs et récréatifs
Billets comme spectateur, cotisations établissements sportifs, camps de vacances

Sorties en culture

12. Cinéma et spectacles culturels
Cinéma hors foyer, musées, spectacles en salles

Villégiature

13. Maison de campagne et chalet
Réparations, taxes, assurances, électricité et autres dépenses
14. Véhicules récréatifs
Achat de véhicules de plaisance, roulottes, motos, bateaux, bicyclettes, utilisation de véhicules récréatifs, permis, assurances, essence, entretien, location de véhicules récréatifs

Tourisme et voyages

15. Hébergement des voyageurs
Hôtel, motel et autre logement hors foyer
16. Voyages à forfait

Équipements de loisir et culture au foyer

Avant de présenter les types de dépenses qui relèvent du domaine culturel au sens strict, nous spécifierons le contenu d'un type de dépenses hybrides, qui relève à la fois du domaine du loisir et du domaine culturel : les achats et la location d'équipements électroniques et d'équipements de divertissement et d'information (type 6). L'achat ou la location de ces équipements a en effet accru son importance dans le budget. Ceux-ci servent aux activités de loisir (surfer sur le net, consulter la météo, dialoguer avec les amis et les parents) mais aussi aux activités culturelles proprement dites comme l'écoute de films ou la lecture des manchettes de journaux. Il serait donc difficile d'affecter ces dépenses à la sphère de la culture ou à celle du loisir. Nous en avons fait un ensemble à part.

La culture

Le contenu des dépenses pour la culture est bien balisé dans les enquêtes nationales standardisées sur les pratiques culturelles qui ont cours dans les pays développés⁴. S'y retrouvent les dépenses consacrées à la fréquentation des musées, des théâtres et des cinémas, la location de films, les dépenses reliées à l'achat d'œuvres d'art, les bijoux et les instruments de musique, et enfin, celles affectées aux sorties culturelles, distinguées des sorties pour les sports qui seront pour leur part classées dans le loisir, comme on le verra plus loin.

Quatre sous-ensembles seront distingués, soit trois qui prennent place au sein du foyer et un autre, à l'extérieur. Le type 7 – cinéma, spectacles et jeux au foyer – comprend par exemple les dépenses pour le câble et la location de films, de CD et de DVD, de même que l'achat d'émissions diffusées par satellite. Le type 8 – la lecture – est classique dans ce type d'étude et il regroupe l'achat de journaux, revues et livres ainsi que l'abonnement aux bibliothèques. Enfin, les dépenses classées dans le type 9 ont été plus tardivement distinguées dans les enquêtes budgétaires et il est maintenant possible d'en faire un type à part qui inclut l'achat d'objets culturels comme les instruments de musique, les bijoux ainsi que les objets d'art et de décoration.

Les sorties en loisir et culture

Quatre types de sorties seront distingués, trois appartenant à la sphère du loisir et un autre, à celle de la culture, même si certaines difficultés se présentent pour les distinguer. Ainsi, les frais de bibliothèque sont-ils classés dans l'item culture au foyer, même si manifestement la fréquentation de ce lieu implique une sortie en dehors, mais cela fait sens de classer la lecture comme une activité pratiquée majoritairement à la maison. Il en va de même pour le matériel de loisir et de sport. Leur utilisation implique souvent la sortie du foyer, mais les catégorisations et regroupements faits par Statistique Canada qui compilent les données que nous analyserons ne permettent pas de faire cette distinction. Le type 10 regroupe les dépenses pour la restauration hors foyer et la fréquentation des bars. Nous avons ensuite distingué les dépenses pour deux grands types de sorties :

4. Voir SOPHIE GÉRAUD et BRUNO MARESCA, *Les dépenses culture-médias des ménages en France à partir de l'enquête Budget de familles 2001*, Paris, Crédoc, 2002. *Déchiffrer la culture au Québec. 20 ans de pratiques culturelles*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2004 ; ROSAIRE GARON, *La pratique culturelle au Québec en 2004. Recueil statistique*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 2005 ; OLIVIER DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte et ministère de la Culture et de la Communication, 2009.

d'un côté, l'assistance à des spectacles sportifs (hockey, soccer, boxe, etc.), les cotisations aux centres de gym, les cours divers et les colonies de vacances (type 11) et, de l'autre, les sorties habituellement identifiées au champ culturel, soit le cinéma, les visites de musées ou les spectacles en salles (type 12).

La villégiature

Le domaine de la villégiature comprend deux types, soit les dépenses entourant le chalet et la résidence secondaire (excluant le remboursement du capital des hypothèques sur ces propriétés), qui donnent le type 13, et les dépenses pour les véhicules récréatifs de toute sorte, les bateaux, l'essence utilisée et les assurances, jusqu'aux bicyclettes, classées dans le type 14.

Le tourisme et les voyages

Enfin, les voyages de loisir (excluant les voyages d'affaires) impliquant des couchers à l'extérieur et le tourisme forment le dernier bloc de dépenses. À noter que les dépenses pour les repas pris lors de ces déplacements se retrouvent ici alors que les dépenses pour la fréquentation des restaurants en cours d'année sont classées dans les sorties. On distinguera l'hébergement des voyageurs (type 15) et les voyages à forfait (type 16).

Les frontières s'estompent entre les domaines de dépenses

La distinction entre les domaines, on en conviendra, n'est pas toujours claire ni évidente et elle pose le problème de la relation entre le culturel, le sportif et le récréatif.

Il est devenu plus difficile en effet de séparer ce qu'on appelait autrefois « la haute culture » de la culture populaire, ou encore de distinguer très clairement ce qui relève de la culture d'un côté et du loisir, de l'autre, sans oublier le fait que les individus sont devenus omnivores au sens donné à ce terme par Richard Peterson⁵. Ceux-ci en effet consomment des produits culturels et de loisirs se situant à différents niveaux sur une échelle de qualité et ils consomment des produits diversifiés et parfois hétéroclites. La recherche de distinction pourra alors s'appliquer seulement à certains types d'objets consommés mais non à d'autres. Ainsi, les personnes donnent la priorité à différents niveaux de qualité selon les types d'objets consommés. L'amateur d'opéra lira à l'occasion des romans policiers populaires, ira assister à un match de hockey, pratiquera la pêche à la truite l'été

5. RICHARD PETERSON, « Understanding audience segmentation : From snob to omnivore », *Poetics*, n° 21, 1992, p. 900-907.

et fréquentera des plages populaires de Cuba en hiver. L'amateur de pêche achètera une canne en graphite haut de gamme très coûteuse, tout en se contentant d'une voiture de marque populaire pour ses déplacements quotidiens. Bien entendu, la consommation « distinctive » (au sens donné à ce terme par Georg Simmel, Edmond de Goblot et, à leur suite, Pierre Bourdieu⁶) n'est pas disparue et des configurations d'ensemble de produits culturels restent démarquées selon les classes sociales ou selon les générations, mais il faut tout de suite préciser que les frontières d'autrefois sont devenues plus floues, tout comme les frontières entre les strates sociales. Force est de constater qu'elles ne sont plus aussi démarquées qu'à l'époque de Thorstein Veblen (début du XX^e siècle) lorsqu'il dénonçait la consommation ostentatoire des riches financiers américains dans son ouvrage classique *Théorie de la classe de loisir*.

Les limites qui distinguent la culture du loisir s'estompent non seulement dans les comportements des acteurs, mais aussi dans les produits eux-mêmes, car l'association de marques distinctives à des objets n'est pas toujours très claire. Ainsi, un voyage peut être à la fois culturel et de loisir (visite de sites archéologiques et de musées, mais aussi séjour à la plage et farniente). D'un autre côté, les objets de consommation sont devenus très diversifiés sur l'échelle de qualité, il est plus difficile de leur attribuer un sens sans faire référence à la manière dont ils sont consommés dans chaque groupement social. Seule une étude avec des données spécifiques pourrait tenir compte de ces limites, ce que ne permettra pas l'approche que nous utiliserons.

On notera par ailleurs un grand absent dans cette liste : les dépenses d'automobile liées au loisir et même à la culture (prendre son auto pour aller au cinéma ou au musée). Si l'auto sert en effet pour les déplacements vers le lieu de travail ou pour les activités quotidiennes (faire les courses), elle est aussi utilisée pour des activités clairement identifiées au loisir et au tourisme, ou encore pour se rendre sur les lieux de villégiature. À défaut de données précises sur les fins de l'utilisation des véhicules possédés au foyer, ce type de dépenses sera exclu de la présente étude, ce qui revient en fait à sous-estimer l'ampleur des dépenses totales affectées aux fonctions de consommation étudiées.

6. GEORG SIMMEL, *La parure et autres essais*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, [1904] 1998 ; EDMOND DE GOBLOT, *La barrière et le niveau*, Paris, Presses universitaires de France, 1924 ; PIERRE BOURDIEU, *La distinction*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

Source des données

Nous analyserons les données de l'échantillon québécois des enquêtes nationales faites par Statistique Canada. Deux types d'enquêtes ont été menés. La première – l'Enquête sur les dépenses des familles (EDF) – a été réalisée en 1969, 1978, 1982, 1986, 1992, 1996. La seconde, qui a remplacé l'EDF – l'Enquête sur les dépenses des ménages (EDM) – est devenue annuelle à partir de l'année 1997 et nous disposons des données jusqu'en 2006. Quelques changements ont été apportés dans la seconde enquête qui peuvent affecter (quoique marginalement) l'analyse des tendances de fond, qui est l'objet de la présente contribution⁷. Ainsi, le remboursement du capital dans les paiements hypothécaires est inclus dans le poste habitation à partir de l'enquête de 2001, alors que seuls les intérêts payés étaient comptabilisés dans les enquêtes précédentes.

Il ne sera pas possible d'étudier l'évolution des seize types de dépenses sur toute la période retenue parce que certaines informations n'étaient pas disponibles dans les premières enquêtes. Dans certains cas, le poste de dépense n'existait pas, comme les loteries (illégales en 1969), le câble ou les microordinateurs, apparus tardivement. Dans d'autres, les dépenses étaient classées différemment dans les enquêtes les plus anciennes, par exemple les objets d'art qui étaient classés dans les accessoires d'ameublement jusqu'en 1996 ou encore les outils de bricolage, compris dans l'équipement ménager jusqu'en 1996. Il faut préciser que le classement fait par Statistique Canada devient plus précis ou plus fin lorsqu'une dépense augmente en importance et mérite alors d'être compilée séparément, ce qui signifie que les dépenses non distinguées à une certaine époque étaient sans doute peu importantes, même si elles pouvaient bel et bien exister (les objets d'art, par exemple). L'analyse de l'évolution temporelle devra tenir compte du fait que certaines dépenses étaient sous-estimées dans les premières années considérées dans notre analyse.

Nous avons étudié séparément les budgets des couples et des familles, d'un côté, et ceux des personnes vivant seules en ménage, de l'autre, parce que trop différents et pour ne pas introduire de distorsion dans le temps puisque ce dernier type de ménages était beaucoup moins fréquent dans les années 1960 que dans les années 2000. Nous proposons plutôt une étude séparée du mode de vie en solitaire, qui a connu une extension considérable à partir des années 1980. On

7. Pour plus de précisions sur les caractéristiques techniques des enquêtes, voir la documentation de Statistique Canada sur son site web – www.statcan.ca – ou encore, SYLVIE JEAN, « Les dépenses des ménages » dans Institut de la statistique du Québec, *Données sociales 2005*, Québec, ISQ, 2005, p. 175-190.

objectera que la pondération des dépenses en fonction du nombre de membres eut suffi à prendre en compte et à neutraliser l'impact de la petite taille des ménages de personnes vivant seules, mais les analyses montrent que ce n'est pas vraiment le cas, car le mode de vie et la structure des besoins sont très différents dans les ménages de personnes vivant seules.

La taille différente des ménages exige de pondérer les dépenses en donnant un poids à chacun de leurs membres afin de tenir compte des économies d'échelle faites au sein de ces derniers, mais aussi aux fins de comparaisons dans le temps, parce que leur taille a diminué sur une longue période. Nous avons utilisé l'échelle d'équivalence suivante en donnant le poids 1 au premier adulte du ménage, 0,8 aux autres membres adultes âgés de 17 ans et plus, 0,5 aux enfants âgés de 5 à 16 ans et 0,4 aux enfants plus jeunes. Les données analysées sont alors pondérées par unité de consommation. Nous le mentionnerons lorsque nous analyserons des données ainsi pondérées.

Une vue d'ensemble

Nous donnerons d'abord une vue d'ensemble de l'évolution des dépenses totales entre 1969 et 2006 pour les quatre grands domaines distingués plus haut. Le tableau 1 présente les dépenses moyennes pondérées par unité, c'est-à-dire qu'elles ont été divisées par le nombre de membres (par l'échelle d'équivalence).

Le total des dépenses pour le loisir, la culture, la villégiature et le tourisme s'élève à 4 759 \$ en 2006, en hausse importante depuis 1969, la première année pour laquelle nous avons des données comparables (2 073 \$ cette année-là). La croissance a été plus forte dans les années soixante (+72,7 %) que dans les années 1980 et 1990 (+ 32,9 % entre 1986 et 2006), comme on peut le voir dans le tableau 1. Les années 1960 et 1970 ont été marquées par la forte croissance de la consommation marchande en matière de loisir et de culture, donnant naissance à l'utopie de « la société des loisirs ». C'est à cette époque que le tourisme de masse s'est développé, que l'industrie du spectacle a pris de l'ampleur avec l'ouverture de nouvelles salles un peu partout (la Place des arts à Montréal et le Grand théâtre à Québec) et que les appareils de divertissement (télévision couleurs, arrivée du câble, chaînes stéréo hi-fi, etc.) ont été largement diffusés dans les foyers.

TABLEAU 1

**Dépenses moyennes en proportion des ménages de deux personnes
ou plus (pondérées par unité, en \$ 2006) pour le loisir, la culture,
la villégiature et le tourisme, Québec, 1969-2006**

Domaines	1969	1982	1986	1996	2006	Écart 86-69 en %	Écart 06-86 en %
Loisir	1 438	1 966	2 354	2 176	2 591	+63,7	+10,0
Culture	262	476	523	750	925	+99,6	+76,9
Équipement	190	193	245	249	309	+29,0	+26,1
Villégiature	114	140	223	324	463	+95,6	+107,6
Tourisme	68	224	236	201	470	+247,1	+99,1
Total \$ 2006	2 073	3 000	3 581	3 700	4 759	+72,7	+32,9

Source : Microdonnées de l'Enquête sur les dépenses des ménages de Statistique Canada, calculs de l'auteur.

TABLEAU 2

**Dépenses moyennes en proportion des ménages de deux personnes
ou plus (pondérées par unité, en \$ 2006) pour le loisir, la culture,
la villégiature et le tourisme, Québec, 1969-2006**

	1969	1982	1986	1996	2006
Loisir	69,4	65,5	65,7	58,8	54,5
Culture	12,6	15,9	14,6	20,3	19,4
Équipement	9,2	6,4	6,8	6,7	6,5
Villégiature	5,5	4,7	6,2	8,8	9,7
Tourisme	3,3	7,5	6,6	5,4	9,9
Total %	100	100	100	100	100
Total \$	2 073	3 000	3 581	3 700	4 759

Source : Microdonnées de l'Enquête sur les dépenses des ménages de Statistique Canada, calculs de l'auteur.

Le loisir accapare la part du lion dans l'ensemble des dépenses moyennes des ménages québécois dans la dernière moitié du XX^e siècle – plus de 50 % du total – mais cette part va en décroissant à mesure qu'on avance vers les années 2000. Il y a donc une grande différenciation et une forte diversification des types de consommation observés au cours de cette période. La part du loisir régresse

en effet de 69,4 % du total en 1969 à 55,6 % en 2006, même si le montant moyen dépensé a augmenté, passant de 1 438 \$ à 2 591 \$ par unité de consommation. En fait, les montants moyens dépensés pour les autres types de dépenses ont augmenté encore plus rapidement, sauf pour les biens d'équipement. Il ressort du tableau 1 que le loisir a connu la plus faible hausse des sommes dépensées au cours des vingt dernières années.

Les dépenses pour la culture suivent, mais loin derrière, avec une proportion de 12,6 % en 1969 et de 19,4 % de l'ensemble en 2006, en forte croissance sur toute la période étudiée. Suivent la villégiature et le tourisme, à peu près à égalité en volume et en proportion. Ces deux types prennent une place grandissante dans les budgets moyens des ménages et ils comptent chacun pour environ 10 % de l'ensemble des dépenses en 2006. Cela traduit une nouvelle manière d'occuper les temps libres, plus coûteuse aussi, en lien avec la hausse du nombre de retraités et l'allongement de la vie en bonne santé, sans oublier la montée du revenu discrétionnaire disponible pour ces types d'activités.

L'achat et la location d'équipements utilisés au sein du foyer à des activités culturelles et de loisir constituent un cas à part. Les sommes moyennes dépensées sont aussi en hausse et de manière constante depuis 1969, mais elles pèsent moins lourdement dans les budgets sans doute à cause de la forte diminution des prix sur toute la période. Les ménages ont pu mieux s'équiper, mais à des coûts réels décroissants, entre 1969 et 2006.

Pratique des activités culturelles et de loisir

Les ménages québécois ne déclarent pas tous des dépenses pour l'un ou l'autre des seize types distingués, bien loin de là, et la fréquence des mentions de dépenses a aussi varié dans le temps depuis la première enquête retenue dans cette étude (tableau 3). Nous analyserons maintenant les taux de déclaration de dépenses, ce qui sera un indicateur que les ménages pratiquent l'activité qui lui est associée.

Ainsi, plus de 90 % des ménages mentionnent avoir fait des dépenses pour les repas pris au restaurant ou les sorties dans les bars sur toute la période examinée, un peu moins dans l'enquête de 1969 (88,1 %), ce qui en fait le type de consommation le plus populaire en 2006 et l'un des plus fréquents dans les années antérieures. Trois autres types de dépenses sont rapportés par plus de 90 % des ménages en 2006. Le poste cinéma et spectacles au foyer a fait l'objet de dépenses dans la presque totalité des ménages depuis les années 1990 (mais ce poste de dépense n'était pas distingué auparavant). L'achat de tabac et d'alcool consommés

TABLEAU 3
**Proportions de ménages de deux personnes ou plus qui ont effectué des dépenses (pondérées par unité, en \$ 2006)
 pour le loisir, la culture, la villégiature et le tourisme selon les différents postes, Québec, 1969-2006**

Postes	1969	1982	1986	1992	1996	2000	2002	2004	2006
1 Animaux domestiques	22,4	42,0	46,2	52,2	47,9	53,5	52,6	54,5	54,8
2 Tabac et alcools	96,9	97,0	96,7	93,9	93,2	90,5	91,6	90,4	91,8
3 Jeux et loteries	*	78,3	81,8	81,3	88,4	83,3	81,3	77,9	79,2
4 Jardinage et bricolage	*	*	*	70,9	75,0	92,2	95,2	93,4	93,1
5 Matériel de loisir et sport	72,5	85,7	87,1	86,3	85,6	86,7	89,6	84,7	86,3
6 Équipements de divertissement	70,9	75,6	77,6	73,5	51,7	59,7	70,4	67,7	74,5
7 Cinéma et spectacles au foyer	C	C	c	90,5	94,2	95,0	96,1	94,5	94,9
8 Lecture	91,5	94,0	91,2	89,7	87,5	84,2	84,7	84,3	81,8
9 Objets culturels	*	*	*	*	*	18,7	20,4	20,8	30,2
10 Restaurant et bar	88,1	94,3	93,7	94,7	95,6	96,5	96,9	95,8	96,2
11 Assistance événements sportifs	*	*	60,6	67,1	63,8	51,0	58,3	55,2	52,5
12 Cinéma et spectacles culturels	74,8	87,3	87,0	80,6	81,7	81,6	86,7	84,6	84,8
13 Maison de campagne	*	*	*	*	7,9	9,0	7,7	8,6	7,5
14 Véhicules récréatifs	25,0	38,5	37,9	36,6	34,7	34,9	37,9	36,8	35,4
15 Hébergements des voyageurs	10,5	36,5	32,9	33,5	47,9	31,4	39,7	39,6	45,8
16 Voyages à forfait	2,7	8,5	9,9	11,8	9,5	11,9	14,4	16,6	14,7
Total \$ 2006	2 073	3 000	3 581	3 632	3 700	4 146	4 517	4 623	4 759

Source : Microdonnées de l'Enquête sur les dépenses des ménages, de Statistique Canada, calculs de l'auteur.

* Poste non distingué cette année-là.

Le tableau se lit comme suit : 22,4 % des ménages ont mentionné des dépenses pour les animaux domestiques en 1969, 42 % en 1982, etc. Le total prend en compte la taille des ménages et les données sont pondérées à l'aide d'une échelle d'équivalence.

au foyer, qui venait au premier rang dans les années 1970 et 1980, est moins fréquent dans les années 1990 et 2000 et ce poste a même glissé au huitième rang dans la liste des mentions de dépenses, un changement largement attribuable à la régression de la consommation de tabac. Les dépenses pour le jardinage et le bricolage sont elles aussi très largement répandues dans la majorité des ménages depuis que les statistiques les distinguent des autres postes (années 1990 et 2000). La croissance des dépenses de ce type s'explique autant par le vieillissement de la population (les retraités cultivent leur jardin) que par le développement des banlieues qui favorisent ce type d'activité. Viennent ensuite les dépenses pour les jeux de hasard et les loteries, très répandues depuis leur légalisation dans les années 1970.

L'achat d'imprimés (livres et journaux) était mentionné par 91,5 % des ménages en 1969, mais cette proportion est en lent déclin depuis cette date, passant du troisième au septième rang dans la structure des dépenses déclarées. Ce changement traduit la défection vis-à-vis l'achat d'imprimés de toute sorte, notamment les journaux, largement concurrencés par les produits électroniques de tout genre. Rappelons que la presse écrite traditionnelle vit des moments difficiles et qu'elle a accentué sa diffusion par internet. Le lectorat de la presse écrite est en crise dans les sociétés développées comparables, d'abord dans l'ensemble du Canada, mais aussi aux États-Unis et en France⁸.

Le taux de possession d'un animal domestique est en hausse depuis les années 1970 et il touche maintenant plus de la moitié de ménages d'après les dépenses déclarées à cet item. Cette donnée est surprenante et elle doit être mise en lien avec la diminution de la taille des ménages.

La villégiature est privilégiée par une fraction de ménages puisque moins de 10 % d'entre eux déclarent des dépenses pour les chalets et résidences secondaires. L'achat et l'utilisation de véhicules récréatifs touchent le tiers des ménages environ pendant la période, mais cette proportion était plus élevée dans les années 1970 et 1980, époque où de nouveaux équipements récréatifs sont apparus et se sont répandus comme les motoneiges, les motomarines et les roulottes (et caravanes) utilisées pour le camping et le plein air.

8. Voir entre autres M. CLARK ET BARTOLOMEO INC., *Leveaging Newspaper Assets : A Study of Cnanging American Media Usage Habits 2000*, Research report, The Newspaper Association of America, 2000 ; V. BINA, « Cultural Participation in the Netherlands », conférence publiée dans *Actes du Colloque international sur les statistiques culturelles*, Montréal, 2002 ; L. FLEURY et FRANÇOIS DE SINGLY, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, A. Colin, 2006.

Enfin, le tourisme est en progression constante dans le dernier tiers du XX^e siècle. Les ménages adeptes des voyages à forfait sont passés de 2,7 % en 1960 à 14,7 % de l'ensemble en 2006. De son côté, l'hébergement des voyageurs (hôtel, motel, repas en voyage) était mentionné par le tiers des ménages en 1982 et par un peu moins de la moitié vingt-cinq ans plus tard.

L'espace manque dans cette contribution pour analyser en détail les causes des changements notés plus haut dans l'évolution des dépenses pour la culture et le loisir. Signalons que les changements observés dans la structure des ménages y sont pour beaucoup – diminution du nombre d'enfants, taille réduite des ménages et avènement de la phase du nid vide plus tôt dans le cycle de vie – de même que la hausse du niveau de vie réel qui a fait augmenter le revenu discrétionnaire des ménages, susceptible d'être consacré en partie à la satisfaction de nouvelles aspirations en loisir et culture. Enfin, le vieillissement de la population est associé à l'émergence de nouveaux comportements, notamment en matière de tourisme et voyage. Plusieurs des causes évoquées trouvent un écho dans l'étude des coefficients d'effort que nous proposerons dans la section suivante.

Dépenses et coefficients d'effort pour le loisir, la culture, la villégiature et le tourisme

Le tableau 4 donne les montants moyens dépensés (pondérées par unité de consommation) pour chacun des postes en dollars constants de 2006 par les ménages qui ont effectué au moins une dépense dans l'année, ainsi que le coefficient d'effort (ou proportion du budget consacrée à un poste donné) que représentaient les dépenses en question dans l'ensemble du budget affecté au loisir, à la culture, à la villégiature et au tourisme. Les coefficients d'effort ne donnent pas une somme égale à 100 % car les ménages ne font pas des dépenses à tous les postes et certains d'entre eux concentrent leurs ressources sur quelques items consommés une année donnée (faire un voyage coûteux ou encore entretenir une maison de campagne, par exemple) en limitant d'autres achats. Certains ménages ont des animaux domestiques, les autres, non. D'autres ménages font des voyages à forfait sans avoir de maison de campagne ni de chalet. Certains – une minorité ! – ne fréquentent jamais de restaurant. Chaque ligne du tableau 4 est donc indépendante.

Les voyages à forfait, les maisons de campagne et les véhicules récréatifs encourent des dépenses moyennes nettement plus élevées, mais il faut rappeler que celles-ci ne sont engagées que par une minorité de ménages (chacun des trois types touche moins de 15 % de consommateurs). Ainsi, les voyages à forfait, l'item le plus coûteux en moyenne parmi les seize types de dépenses sur toute la

TABLEAU 4

Moyenne des dépenses pour le loisir, la culture, la villégiature et le tourisme, (pondérées par unité, en \$ 2006)
au sein des ménages de deux personnes ou plus qui en ont effectué et coefficient d'effort selon les différents postes,
Québec, 1969-2006

Postes	1969		1982		1986		1992		1996		2000		2006	
	\$ Moy.	% effort	\$ Moy.	% effort	\$ Moy.	% effort	\$ Moy.	% effort	\$ Moy.	% effort	\$ Moy.	% effort	\$ Moy.	% effort
1 Animaux domestiques	99	9,4	172	11,0	173	10,6	189	12,2	206	11,0	224	9,9	255	10,4
2 Tabac et alcools	686	61,5	693	47,1	796	45,2	782	41,0	620	32,0	683	27,6	678	25,9
3 Jeux et loteries	*	*	129	9,6	173	11,4	137	9,8	155	9,7	173	8,3	147	7,1
4 Jardinage et bricolage	*	*	*	*	*	*	117	9,0	146	8,3	318	14,5	404	16,1
5 Matériel de loisir et sport	180	15,5	303	20,4	321	19,3	328	17,9	267	14,8	332	14,5	355	15,4
6 Équipements de divertissement	269	19,4	255	15,6	316	18,8	272	13,6	481	20,3	519	19,5	415	16,4
7 Cinéma et spectacles au foyer	*	*	*	*	*	*	252	19,0	289	19,4	316	17,9	330	18,2
8 Lecture	124	14,1	166	13,5	153	11,5	158	12,4	161	9,9	316	17,9	330	18,2
9 Objets culturels	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	166	5,6	128	4,7
10 Restaurant et bar	812	74,2	913	54,9	1 040	58,5	914	60,1	907	56,0	830	52,0	948	54,3
11 Assistance événements sportifs	*	*	*	*	180	9,2	221	11,9	247	12,1	232	11,6	226	9,9
12 Cinéma et spectacles culturels	198	24,1	366	21,9	441	25,3	406	19,2	412	19,0	426	19,8	538	19,3
13 Maison de campagne	*	*	*	*	*	*	*	*	1 133	35,1	1 065	35,2	1 315	32,8
14 Véhicules récréatifs	455	27,7	303	23,4	618	23,5	585	22,3	698	19,0	723	25,8	1 116	22,2
15 Hébergements des voyageurs	323	20,5	317	13,5	314	12,9	319	14,3	206	19,7	492	18,1	531	20,6
16 Voyages à forfait	1 267	27,0	1 282	25,1	1 341	23,1	959	22,6	1 073	21,6	1 168	23,3	1 541	24,0
Total \$ 2006	2 073		3 000		3 581		3 632		3 700		4 146		4 759	

Source : Microdonnées de l'Enquête sur les dépenses des ménages de Statistique Canada, calculs de l'auteur.

* Poste non distingué cette année-là.

NB Chaque ligne du tableau est indépendante, car on y trouve les moyennes et proportions de dépenses faites pour chaque item par les ménages qui ont effectué la dépense. Certains ménages ont des animaux, d'autres non. Certains ont des dépenses de voyages, d'autres non. Et ainsi de suite. Les proportions représentent la part de chaque item dans les budgets des ménages qui ont une dépense pour ce dernier.

période étudiée, représentent le quart environ du budget total consacré à la culture, au loisir et au tourisme chaque année par les ménages adeptes de ce type de vacances (qui comptent pour 14,7 % du total des ménages, rappelons-le) et ce, sur toute la période étudiée. Les dépenses moyennes pour la maison de campagne et le chalet viennent au second rang en importance pour les ménages qui ont privilégié la villégiature. L'achat et l'utilisation de véhicules de plaisance viennent au troisième rang quant à l'ampleur des sommes consacrées par les ménages qui, précisons-le encore, ont choisi d'y consacrer des ressources dans leurs budgets.

Les sorties dans les restaurants et la fréquentation des bars suivent, avec un peu moins de 1000 \$ en moyenne qui leur étaient consacrés en 2006. Les dépenses en restauration pèsent cependant pour la moitié du budget total consacré au loisir et à la culture au sens large. Il en va de même pour les jeux de hasard et les loteries : la dépense moyenne d'environ 700 \$ compte cependant pour le quart du budget des ménages qui ont consommé ces produits, précisément parce que le poids de cet item est plus important dans les familles à revenus modestes qui n'ont évidemment pas fait de coûteux voyages à forfait ou qui n'ont pas de maison de campagne à leur actif. Fréquenter les restaurants ou acheter des billets de loterie constituent pour ces ménages une dépense importante.

Les dépenses pour les animaux domestiques, qui sont déclarées par un ménage sur deux environ, comptent en moyenne pour 10 % des dépenses totales consacrées au loisir et à la culture et cette proportion est assez constante sur toute la période.

Bon nombre de postes de dépenses comptent pour une part qui varie entre 15 % et 20 % de l'ensemble du budget total consacré aux quatre grands domaines sur toute la période étudiée. La part des dépenses consacrée aux équipements de divertissement et d'information a quelque peu régressé en importance dans les budgets à cause de la diminution de leurs coûts réels au fil des ans. On notera aussi que l'écart entre les dépenses pour le cinéma et les spectacles culturels en dehors du foyer et celles encourues pour l'assistance à des événements sportifs et récréatifs a eu tendance à s'accroître dans les années 1990 et 2000, la part des premières devenant plus importante.

Structure de la consommation et dépenses en volume

Nous avons jusqu'à présent analysé l'évolution de l'importance relative des dépenses pour les fonctions loisir, culture, villégiature et tourisme pour les ménages qui en ont. Notre regard se portera maintenant sur l'évolution de la structure de la consommation pour l'ensemble de ces fonctions dans la société québécoise

et sur l'évolution de la consommation totale en volume pour les seize types distingués entre 1969 et 2006 (tableaux 5 et 6). Les données qui suivent prennent en compte la taille des ménages et caractérisent la croissance de la consommation par unité (par nombre de membres dans les ménages) plutôt que l'effort ou la dépense moyenne de ceux qui consomment effectivement.

La structure des dépenses change de façon très marquée dans le dernier tiers du XX^e siècle. Dans les années 1960, deux postes de dépenses dépassent tous les autres : les sorties au restaurant d'un côté et le tabac et l'alcool au foyer, de l'autre. Ce sont de loin les deux types de consommation en matière de loisir, culture et tourisme les plus importants au sein de la société québécoise de l'époque. Leur poids va diminuer par la suite, mais ces deux types vont quand même rester, en 2006, aux premiers rangs dans l'ensemble des dépenses que nous analysons dans cette contribution.

Le cinéma et les spectacles culturels suivent en importance (si on les combine), mais un changement majeur s'est produit dans la façon de consommer ces produits. Une partie des dépenses prend maintenant place au sein du foyer comme le montre l'évolution des types 7 (cinéma et spectacles au foyer) et 12 (cinéma et spectacles culturels hors foyer) dans les tableaux. L'objet consommé relève du même domaine, mais le lieu de consommation a, quant à lui, changé radicalement, le cinéma au foyer gagnant en importance. Ce type de consommation est donc devenu beaucoup plus populaire.

Un autre type de dépenses est lié de près à celles encourues pour le cinéma et les spectacles : l'achat d'équipements électroniques et de divertissement au foyer. Ceux-ci servent bien entendu à divers usages, mais le divertissement est dominant dans leur utilisation. Ce point mériterait à lui seul une longue analyse, car la technologie joue maintenant un rôle majeur dans la consommation en matière de loisir et de culture. La multiplication des appareils dans les foyers – qui comptent presque tous plusieurs postes de télévision ou de radio, plusieurs ordinateurs et divers types d'appareils électroniques comme les lecteurs iPod ou MP3, sans parler des appareils de téléphonie à usage multi-médias – est en effet en train de modifier complètement les modes de consommation en matière d'information, de culture et de divertissement. La sociabilité des individus est elle-même affectée, car les appareils en question sont au cœur de nouvelles manières d'entrer en interactions avec d'autres individus. Autre constat, qui rejoint les conclusions des études en matière de pratiques culturelles au Québec faites par Rosaire Garon⁹ : le multi équipement est relié à la plus grande individualisation des consommations, mais aussi des modes de vie.

9. Travaux de ROSAIRE GARON, *op. cit.*

TABLEAU 5

Consommation moyenne pour le loisir, la culture, la villégiature et le tourisme (pondérées par unité, en \$ 2006), ménages de deux personnes ou plus selon les différents postes, Québec, 1969-2006

Postes	1969 \$ Moy.	1982 \$ Moy.	1986 \$ Moy.	1992 \$ Moy.	1996 \$ Moy.	2000 \$ Moy.	2006 \$ Moy.
1 Animaux domestiques	22	72	80	98	99	120	140
2 Tabac et alcools	665	672	769	734	578	618	622
3 Jeux et loteries	*	101	142	111	137	144	116
4 Jardinage et bricolage	*	*	*	83	109	293	376
5 Matériel de loisir et sport	130	260	280	283	228	288	307
6 Équipements de divertissement	190	193	245	200	249	310	309
7 Cinéma et spectacles au foyer	*	*	*	228	272	300	313
8 Lecture	114	156	139	142	141	139	117
9 Objets culturels	*	*	*	*	*	31	39
10 Restaurant et bar	621	860	975	866	867	801	912
11 Assistance événements sportifs	*	*	109	148	157	118	118
12 Cinéma et spectacles culturels	148	320	383	328	337	348	456
13 Maison de campagne	*	*	*	*	90	96	98
14 Véhicules récréatifs	114	140	223	191	234	248	365
15 Hébergements des voyageurs	34	116	103	107	99	154	243
16 Voyages à forfait	35	108	133	114	102	139	227
Total \$ 2006	2 073	3 000	3 581	3 632	3 700	4 146	4 759

Source : Microdonnées de l'Enquête sur les dépenses des ménages de Statistique Canada, calculs de l'auteur.

Les montants caractérisent la structure d'ensemble de la consommation de tous les ménages pondérée par unité (et non pas la dépense moyenne de ceux qui en ont).

TABLEAU 6
**Structure de la consommation totale en matière de loisir, culture, villégiature et tourisme,
(en dollars constants de 2006) des ménages de deux personnes ou plus, Québec, 1969-2006**

Postes	1969	1982	1986	1992	1996	2000	2006
1 Animaux domestiques	1,1	2,4	2,2	2,7	2,7	2,9	2,9
2 Tabac et alcools	32,1	22,4	21,5	20,2	15,6	14,9	13,1
3 Jeux et loterie	*	3,4	4,0	3,1	3,7	3,5	2,4
4 Jardinage et bricolage	*	*	*	2,3	3,0	7,1	7,9
5 Matériel de loisirs et sport	6,3	8,7	7,8	7,8	6,2	7,0	6,4
6 Équipements de divertissement et d'information	9,2	6,4	6,8	5,5	6,7	7,5	6,5
7 Cinéma et spectacles au foyer	*	*	*	6,3	7,4	7,2	6,6
8 Lecture	5,5	5,2	3,9	3,9	3,8	3,3	2,5
9 Objets culturels	*	*	*	*	*	0,7	0,8
10 Restaurant et bar	29,9	28,7	27,2	23,8	23,4	19,3	19,2
11 Assistance événements sportifs et récréatifs	*	*	3,0	4,1	4,3	2,9	2,5
12 Cinéma et spectacles culturels	7,1	10,7	10,7	9,0	9,1	8,4	9,6
13 Maison de campagne	*	*	*	*	2,4	2,3	2,1
14 Véhicules récréatifs	5,5	4,7	6,2	5,3	6,3	6,0	7,7
15 Hébergements des voyageurs	1,6	3,9	2,9	2,9	2,7	3,7	5,1
16 Voyages à forfait	1,7	3,6	3,7	3,1	2,8	3,3	4,8
Total	2 073	3 000	3 581	3 632	3 700	4 146	4 759
%							
\$ 2006							

* Poste non distingué jusqu'à l'année subséquente.

Source : Microdonnées de l'Enquête sur les dépenses des ménages de Statistique Canada, calculs des auteurs.
Les montants caractérisent la structure d'ensemble de la consommation de tous les ménages dans la société pondérée par unité (et non pas la dépense moyenne de ceux qui en ont).

Les types 4 (jardinage et bricolage) et 14 (véhicules récréatifs) suivent dans la structure de la consommation (un peu moins de 8 % des dépenses totales en 2006), en croissance rapide entre 1986 et 2006. Cela marque une nouvelle manière d'occuper les temps libres au sein des ménages et surtout, au sein des nouvelles générations de retraités. Il en va de même pour le tourisme – plus précisément, le type 15 (hébergement des voyageurs) et le type 16 (voyages à forfait), deux types d'activités moins populaires que les autres, mais plus coûteuses et occupant une place plus marquée dans l'ensemble des dépenses moyennes au Québec en 2006.

Le volume total de la consommation par tête en matière de culture et de loisir a plus que doublé en valeur estimée entre 1969 et 2006 (+ 130 % au total, voir la dernière ligne du tableau 5). Il faudrait comparer ces données avec les estimations basées sur la comptabilité nationale, mais nous nous limiterons ici à donner des estimations faites à partir des dépenses des ménages. Le volume de dépenses pour les animaux domestiques a progressé de manière continue, même si elles restent peu importantes dans l'ensemble. On notera une faible régression de la consommation de tabac et alcools par unité dans les ménages au cours de la période analysée alors que la restauration hors foyer a quant à elle augmenté en volume, mais moins que l'ensemble des dépenses. Les dépenses de restauration hors foyer (par tête dans les ménages) sont sensibles à la conjoncture économique, car elles ont été plus faibles dans les années marquées par la récession économique, notamment en 1982.

Le volume de dépenses par tête dans les ménages pour les items consommés à l'extérieur du foyer, liées à la villégiature et au tourisme principalement, est en forte croissance même si celles-ci ne touchent qu'un nombre limité de ménages. C'est le cas pour le jardinage et le matériel de loisir et de sport, mais aussi pour les services comme le cinéma ou les spectacles. Par contre, les montants moyens dépensés, par unité toujours, pour les équipements de divertissement ont crû moins vite, car les prix réels des équipements ont eu tendance à baisser sur une longue période.

Bref, cette analyse indique que des changements majeurs sont survenus dans la sphère du loisir, de la culture, de la villégiature et du tourisme. Les ménages québécois ont maintenant un plus grand revenu discrétionnaire qui favorise la hausse de la consommation marchande dans ces sphères d'activité. Leurs membres ont aussi plus de temps disponible à la suite de la diminution du taux de participation au marché du travail et de la hausse du nombre de retraités, qui ne fait que s'amorcer avec l'arrivée massive à l'âge de la retraite des premiers nés du baby-boom des années 1945 à 1960. De son côté, le système de production a élargi

l'offre de biens et de services, devenue de plus en plus variée. Tous ces facteurs expliquent la diversité de la structure de la consommation marchande en matière de loisir, culture et tourisme qui apparaît clairement dans les dernières colonnes des tableaux 5 et 6, caractérisant les années 2000.

Au foyer et en dehors

Le foyer a toujours été le lieu d'une importante production domestique, très prononcée avant l'avènement de la société de consommation. Les femmes et les filles de la maison y cousaient et lavaient les vêtements, cuisaient les aliments et prenaient soin des enfants et des parents âgés. Les hommes construisaient et réparaient la demeure, coupaient le bois ou entraînaient le charbon pour la chauffer et les plus habiles fabriquaient les meubles. Bref, la maisonnée était le lieu d'une activité bourdonnante de production domestique élargie, qui incluait la production maraîchère l'été à la campagne – mais aussi dans l'arrière-cour des résidences en milieu urbain – et même l'élevage de poules et de lapins dans plusieurs cas. Une grande partie de ces activités s'est déplacée vers la sphère marchande avec l'avènement de la production industrielle et de la consommation marchande. Le supermarché alimentaire, la garderie, le centre d'accueil pour vieillards, les centres commerciaux et les services de toute sorte prennent maintenant une part active dans la production de biens et de services qui profitent aux personnes.

Si les activités liées à la production domestique ont connu un déclin, un nouveau type de production a peu à peu pris place au domicile : la production de loisir et de services culturels. Les films peuvent maintenant être visionnés au foyer avec le câble, la coupole ou le magnétoscope. L'ordinateur au foyer a de multiples usages, depuis le divertissement, l'écoute de films, la gestion de ses comptes bancaires et la rédaction de courriels qui ont remplacé les lettres manuscrites. L'Internet et le web ouvrent un nouvel espace de sociabilité dans lequel chacun peut interagir avec d'autres personnes à l'extérieur depuis la maison. Le foyer devient alors partie d'une nouvelle place publique virtuelle. L'amateur peut développer ses propres photos sur des appareils performants, les faire passer de son appareil photo numérique à son ordinateur et à sa télévision sans avoir à aller dans un centre spécialisé. Une partie des dépenses pour le loisir et la culture qui étaient auparavant effectuées à l'extérieur du foyer sera affectée à des objets et des services désormais consommés au sein de ce dernier. L'intérêt pour la cuisine raffinée et exotique s'est aussi affirmé, entraînant la consommation de boissons de qualité bien différentes du vin maison ou du gros rouge (le vin St-Georges de nos arrières-grands-parents...) consommé dans les grandes occasions.

Une autre raison milite en faveur de l'extension de la production de loisir et de la hausse de la consommation de produits culturels au sein du foyer : la réduction de la taille des ménages et l'augmentation du nombre de pièces par personne. Les maisons et les logements étaient en effet beaucoup plus densément peuplés au milieu du XX^e siècle que maintenant. La dénatalité et la multiplication des ménages de taille réduite impliquent que chaque individu dispose maintenant de plus d'espace au sein de l'univers domestique. Ainsi, les enfants ne dorment plus à trois par lit comme c'était le cas encore dans la première moitié du XX^e siècle dans les familles nombreuses, mais la plupart d'entre eux ont maintenant leur propre chambre. Le quart environ des ménages québécois est formé de couples sans enfant présent, car la majorité des baby-boomers sont arrivés à la phase du nid vide dans leur cycle de vie, les plus âgés d'entre eux étant même à la retraite. Qui dit plus d'espace dit aussi plus grande marge de manœuvre pour consommer des produits culturels et de loisir au foyer, depuis la consultation d'Internet, les jeux vidéo, l'écoute de la télévision, le bricolage, le bookscraping, etc. La baisse des prix des appareils de toute sorte a facilité leur distribution individualisée au sein du foyer (appareils téléphoniques, radios, ordinateurs, baladeurs iPod, chaînes stéréo hi-fi, etc.) et la plus grande ventilation des gammes facilite la consommation différenciée selon les caractéristiques des usagers. Les membres des ménages disposent donc, non seulement d'une panoplie de nouveaux équipements, mais aussi d'espaces propres au sein du foyer afin de produire eux-mêmes divers types d'activités culturelles et de loisir.

D'un autre côté, les possibilités de dépenses pour des activités extérieures au foyer se sont accrues avec l'arrivée de nouveaux équipements récréatifs. Les centres de gym offrent des services de remise en forme physique à une population en croissance d'employés de bureau sédentaires. Les motoneiges, les véhicules motorisés (les « 4 roues ») ou les roulottes de camping et caravanes de toutes tailles amènent aussi les ménages à dépenser pour des items à l'extérieur du foyer, en plus évidemment des voyages à forfait ou des sorties au restaurant.

Nous avons regroupé toutes les dépenses pour les biens et services encourues dans les quatre domaines étudiés en deux grands groupes : celles qui prennent place au sein du foyer – soit les types 1 à 9 – et celles qui se passent à l'extérieur du foyer, soit les types 10 à 16, suivant une distinction classique dans la littérature sur le sujet¹⁰. Les données apparaissent dans le tableau 7. Globalement, la part des dépenses totales à l'extérieur du foyer faites par les ménages ayant au moins

10. Voir par exemple M. B. HOLBROOK, « Representing patterns of association among leisure activities : A comparison of two techniques », *Journal of Leisure Research*, 3, 1980 : 242-256, ainsi que GILLES PRONOVOST, *op. cit.*

deux personnes a augmenté régulièrement dans le temps, passant de 37,3 % du total en 1969 à 41,9 % en 2006, dans les ménages comptant deux personnes ou plus. Donc, même si le foyer est devenu le lieu d'une intense production de services culturels et de loisir, les membres du ménage ont aussi des activités nombreuses et diversifiées qui les portent vers l'extérieur. Cette donnée témoigne en particulier du développement d'activités liées au tourisme et à la villégiature, plus coûteuses généralement que celles qui prennent place au foyer.

TABLEAU 7
**Dépenses moyennes (pondérées par unité, en \$ 2006)
 de loisir et culture au foyer et à l'extérieur du foyer
 pour les ménages de deux personnes ou plus,
 Québec, 1969-2006**

Année	Au foyer	Extérieur du foyer	Total	
	%	%	%	\$ 2006
1969	62,7	37,3	100	2 073
1982	56,9	43,1	100	3 000
1986	53,1	46,9	100	3 581
1992	57,1	42,9	100	3 583
1996	57,7	42,3	100	3 700
1997	59,4	40,6	100	3 953
1998	61,8	38,2	100	3 839
1999	61,4	38,6	100	4 073
2000	61,7	38,3	100	4 147
2001	59,6	40,4	100	4 458
2002	60,4	39,6	100	4 517
2003	60,3	39,7	100	4 608
2004	60,4	39,6	100	4 623
2005	57,3	42,7	100	4 505
2006	58,1	41,9	100	4 759

Source : Microdonnées de l'Enquête sur les dépenses des ménages de Statistique Canada, calculs de l'auteur.

Les personnes qui vivent seules

Les dépenses pour le loisir et la culture des personnes qui vivent seules sont assez différentes de celles des ménages qui comptent au moins deux membres, tant pour ce qui est de la fréquence des achats que pour les montants dépensés et l'effort que cela représente dans le budget du ménage. Le tableau 8 propose les données sur ces trois indicateurs observés sur une période de trente ans (1986, 1996 et 2006). Nous avons exclu les années antérieures car le nombre de ménages formés de personnes vivant seules était plus faible.

La fréquence de la consommation de chacun des seize types de consommation retenus est plus faible dans les ménages de personnes seules. Ces dernières ne peuvent pas en effet consommer toute la gamme des possibles en matière de loisir, culture et tourisme alors qu'un couple ou une famille agrègent les consommations de plusieurs personnes différentes (le père, la mère, les enfants en bas âge ou les adolescents). Un ménage de grande taille couvre généralement en effet un éventail plus large de produits consommés. Par ailleurs, les personnes vivant seules doivent aussi choisir à cause des contraintes d'argent et de temps qui pèsent plus lourdement sur elles.

L'effort financier consenti par les ménages de personnes seules pour la majorité des 16 types de consommation (calculé en proportion de la dépense totale, rappelons-le) est plus marquant que celui qui est observé dans les ménages à deux personnes ou plus. Lorsque les personnes seules font une dépense en loisir, culture ou tourisme, elle affecte davantage leur budget total.

L'examen des données montre que certaines dépenses caractérisent de manière typique les personnes seules. Ainsi, la consommation de tabac et alcool ne régresse pas en fréquence contrairement à ce qui se passe dans les autres ménages et la dépense moyenne est plus marquée pour ces items. Ces personnes consacrent aussi des sommes plus importantes à l'achat de billets de loterie. Les activités de bricolage y sont aussi plus populaires. Cet item inclut aussi le jardinage, mais on peut supposer que c'est surtout le bricolage au sens large qui emporte leur adhésion. L'assistance aux spectacles sportifs et culturels a diminué en popularité depuis trente ans chez les personnes seules alors que la consommation de spectacles au foyer a augmenté. Par contre, les montants dépensés en sorties culturelles et sportives ont représenté pour elles un effort financier plus important. La popularité de la lecture a aussi diminué, mais non l'effort financier consacré à ce type de dépenses.

TABLEAU 8
Fréquence des dépenses, montants dépensés et coefficient d'effort pour les dépenses en loisir, culture, villégiature et tourisme, ménages de personnes seules, Québec, 1986 à 2006

Postes	Fréquence		Montant dépensé		% effort	
	1986	1996	1986	1996	1986	2006
1 Animaux domestiques	20,6	25,2	434	470	19,6	15,5
2 Tabac et alcools	79,0	81,5	1 214	824	46,4	33,0
3 Jeux et loteries	64,1	79,9	218	347	17,8	11,3
4 Jardinage et bricolage	*	44,3	*	243	*	14,8
5 Matériel de loisir et sport	54,4	57,0	391	296	18,5	13,1
6 Équipements de divertissement	49,7	28,4	651	875	24,9	18,5
7 Cinéma et spectacles au foyer	*	80,6	*	447	*	26,5
8 Lecture	80,0	75,4	324	447	25,7	26,5
9 Objets culturels	*	*	*	*	*	7,3
10 Restaurant et bar	81,4	89,9	1 787	1 293	61,6	67,9
11 Assistance événements sportifs	36,4	43,1	337	247	9,0	10,9
12 Cinéma et spectacles culturels	77,7	67,0	827	556	37,0	21,4
13 Maison de campagne	*	3,1	*	1 307	*	35,9
14 Véhicules récréatifs	12,9	14,6	668	1 031	19,1	22,1
15 Hébergements des voyageurs	19,8	25,2	611	470	15,4	25,2
16 Voyages à forfait	12,5	7,1	2 200	2 185	27,5	25,2

Source : Microdonnées de l'Enquête sur les dépenses des ménages de Statistique Canada, calculs de l'auteur.

* Poste non distingué cette année-là.

Les dépenses des personnes qui vivent seules sont donc bien différentes en intensité et dans leur structure de celles des ménages qui comptent au moins deux membres et elles sont typiques du mode de vie en solitaire.

* * *

Globalement, la structure des dépenses des ménages pour la culture, le loisir, la villégiature et le tourisme s'est fortement différenciée en 40 ans, traduisant des changements de comportements au sein des ménages mais aussi leur accès élargi à des objets et des services nouveaux. Ainsi, la part de la lecture a-t-elle régressé dans les budgets des ménages, de même que l'achat de tabac. D'autres dépenses sont par ailleurs en forte progression comme le tourisme ou l'achat d'équipements électroniques.

Deux constats sociologiques résument bien les changements qui ont été diagnostiqués dans cette contribution : la nature des besoins en matière de loisir et de culture au sens large est en profonde mutation, mais aussi la manière de satisfaire les besoins a elle-même changé dans le temps, comme l'a montré la sociologie contemporaine de la consommation¹¹.

Tout d'abord, les besoins et les attentes des membres des ménages ne sont plus les mêmes au XXI^e siècle. La retraite est maintenant meublée de manière différente par les nouvelles générations qui parviennent à cette étape de leur vie dans les années 2000 et elle est l'occasion de dépenses plus marquées pour un ensemble d'activités nouvelles qui étaient auparavant inconnues ou du moins peu pratiquées par les générations passées de retraités. Les retraités sont en meilleure santé, vivent plus longtemps et ils ont davantage de ressources monétaires, même si une partie d'entre eux doit compter avec une diminution de revenu à la retraite. Ainsi, le tourisme et les voyages à forfait ont-ils connu une popularité croissante dans les ménages les plus âgés.

Pour leur part, les jeunes consomment différemment en matière de loisir et de culture, si on les compare aux jeunes des cohortes plus anciennes¹². Ils lisent moins de journaux en version papier et leurs moyens d'écoute de chansons sont nouveaux (baladeurs iPod, MP3 et autres moyens électroniques), ou encore, ils pratiquent des activités sportives « extrêmes » (sports de montagne risqués, etc.).

11. Voir, entre autres, notre article publié dans *Les Cahiers des Dix*, n° 62 (2008), *loc. cit.*

12. Voir l'étude par génération de l'ensemble des budgets de ménages faite par SYLVIE JEAN « La consommation », dans HERVÉ GAUTHIER *et al.*, *Vie des générations et personnes âgées : aujourd'hui et demain*, Québec, Institut de la statistique, 2004, p. 191-226.

De l'autre, les manières de consommer sont différenciées selon l'âge et les situations de vie. Cela s'explique en bonne partie par la mutation de l'offre de biens et de services qui s'est diversifiée de manière considérable. De nouveaux équipements de loisir et de divertissement sont apparus, grâce à l'innovation technologique notamment, ouvrant des possibilités nouvelles de consommation. Ainsi, la part grandissante des nouvelles technologies au sein des foyers a grandement contribué à modifier la manière de satisfaire les besoins en matière de culture et de loisir. Ne retenons qu'un exemple bien illustré dans l'étude des dépenses des ménages : le visionnement de films se fait aussi bien au cinéma qu'au sein du foyer avec le câble, les satellites de communication et les magnétoscopes. Il ne faut pas oublier par ailleurs le développement de l'économie des services, surtout dans le domaine du tourisme et de la villégiature, qui a ouvert aussi de nouvelles avenues pour la consommation en matière culturelle et de loisir. Pensons à tous ces festivals et grands spectacles, aussi bien locaux (le festival western de Saint-Tite) que métropolitains (Festival du jazz ou Francopholies de Montréal, sans oublier le Festival d'été et le Carnaval de Québec), qui attirent les foules.

En résumé, les innovations technologiques et le développement de l'offre de produits nouveaux par le système de production de masse, d'un côté, et les changements générationnels et les changements de situations de vie des individus, de l'autre, ont contribué à modifier la structure de la consommation marchande en matière de loisir, culture, villégiature et tourisme au sein de la société québécoise dans la seconde moitié du XX^e siècle.

A handwritten signature in black ink, reading "Simon Langlois". The signature is written in a cursive, flowing style with a long horizontal stroke at the end.